



GRANDE
CHANCELLERIE
DE LA LÉGION
D'HONNEUR



MAISON
D'ÉDUCATION
DES LOGES

Cérémonie des prix le 21 juin 2024 – discours de Madame Claire Mounier-Vehier

Monsieur Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur
Madame l'Intendante générale,
Mesdames et messieurs les parents,
Mesdames et messieurs les professeurs,
Mesdemoiselles

Je veux tout d'abord vous remercier chaleureusement, **Monsieur le Général d'armée François Lecointre**, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, de l'honneur que vous me faites, en m'invitant ce matin à partager mes expériences de vie, mais surtout mes valeurs. Permettez-moi de vous témoigner ma plus haute estime pour les valeurs que vous portez et que vous avez défendu tout au long de votre carrière exceptionnelle, dévouée à la Nation.

Je vous remercie également, **chère Christine Grandmontagne**, intendante générale de la Maison d'Éducation des Loges, pour la confiance que vous m'avez accordée, votre écoute, votre bienveillance lors de nos premiers échanges pour préparer au mieux cette cérémonie de fin d'année. Chère Christine, votre engagement est exemplaire pour offrir à toutes vos élèves, un enseignement de qualité, des valeurs d'humanité et de bienveillance.

Mesdemoiselles, cette **éducation exemplaire** que vous recevez ici vous servira **toute votre vie** en vous donnant les meilleures chances, à la fois dans votre vie professionnelle et surtout votre vie familiale, dans le respect **des valeurs d'excellence et d'engagement** conformes à l'esprit de la Légion d'Honneur. Ce que vous apprenez au collège sont les fondements de votre vie de jeune fille, jeune femme, future maman.

Je suis très honorée d'être parmi vous. Cela me rappelle mes années au collège. D'habitude, j'évite d'en parler, mais à vous je peux le dire aujourd'hui, car certaines d'entre vous pourront me comprendre... En réalité, j'étais loin d'être la meilleure élève à l'école...

Ainée d'une fratrie de 5 frères et sœurs, dans une éducation traditionnelle et catholique, je n'étais pas très obéissante. Je m'ennuyais, je bavardais, avec un trop plein d'énergie. J'étais d'ailleurs souvent punie. J'en ai redoublé mon CM2 et mes professeurs se demandaient si je serais capable de suivre des études longues. Certains envisageaient de me diriger vers un CAP de cuisine. Et puis une femme, ma maîtresse de CM2, m'a fait confiance à l'école de la Providence à Paris. Elle a juste compris ma personnalité débordante d'énergie et mes capacités de grandir dès lors que l'on me faisait confiance.

J'attendais que cela se passe à l'école, je ne trouvais pas vraiment ma place. Mais je voulais être médecin. C'est une vocation depuis toujours. A 7 ans, je jouais à la secrétaire médicale avec les agendas de mon père, qui est lui aussi un professeur de cardiologie. Ma mère était médecin généraliste à la RATP, très investie dans le monde associatif. J'ai ainsi grandi dans une famille où le soin et l'écoute de l'autre étaient des valeurs importantes. Je disais aux personnes que je croisais dans la rue d'écraser leurs cigarettes ou, dans les boulangeries, que les croissants étaient trop gras !

Dès que j'ai été au collège, je me suis plus concentrée dans mes études car je voulais absolument être médecin. Mais une fois encore en 5^{ème}, ma professeure d'histoire m'a dit que je ne serai jamais médecin, car pas assez studieuse et brillante. Cette réflexion m'a profondément blessée, cela aurait pu me décourager, me faire faire des bêtises, mais au contraire, j'ai voulu lui démontrer qu'elle se trompait.

Participer aux pèlerinages de Lourdes avec l'Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île de France, dès la seconde a renforcé ma vocation de prendre soin de l'Autre, une sorte d'appel irrésistible.

J'ai travaillé très dur pendant ma 1^{ère} année de médecine, mettant de côté toutes les sorties entre amies, tout loisir. J'étais tellement anxieuse de rater que pendant le concours, j'ai fait une attaque de panique... et je l'ai raté. A posteriori, j'aurais dû faire plus de sport car l'activité physique est essentielle pour l'équilibre mental, la mémoire et le stress.

Heureusement, la vie m'a donné une seconde chance et j'ai réussi mon concours d'entrée en médecine la seconde année. J'ai enfin pu faire mes études à la faculté de médecine de Bichat à Paris. Comme quoi, lorsque nous voulons vraiment quelque chose, nous pouvons y arriver en nous donnant tous les moyens...

Puis j'ai eu l'internat de cardiologie à Lille. Je suis restée fidèle au CHU et à l'Université de Lille depuis plus de 35 ans, engagée dans l'Hôpital Public pour soigner et prévenir les maladies du cœur et des artères.

Je me suis remise aux études à 30 ans après la naissance de Caroline et Marion pour passer l'agrégation à 40 ans après la naissance d'Agathe, elle-même médecin aujourd'hui. Je suis donc devenue professeur pour pouvoir enseigner à mon tour et transmettre mes connaissances. La vie est un enseignement permanent. En médecine, tout particulièrement, nous apprenons des expériences vécues avec nos patients, parfois difficiles, parfois chargées d'émotions. Il est absolument nécessaire de pouvoir les transmettre. Je reviendrai sur l'importance de la transmission de notre savoir. C'est ce que vos

enseignants ont fait cette année avec vous et vous pouvez leur en être très reconnaissantes.

Je pense que c'est surtout mon père, Le professeur André Vacheron, qui m'a transmis l'envie d'être médecin. Je veux lui rendre hommage aujourd'hui devant vous. C'est un modèle d'exemplarité et de vocation. Il m'a communiqué sa passion de soigner, sa disponibilité vis-à-vis de ses patients, sa vision globale de la médecine, son écoute attentive, considérant avant tout le patient avec humanité. Il a consacré toute sa vie de soignant et d'enseignant à son service de l'hôpital Necker. Il a cumulé un grand nombre de hautes fonctions où il partageait son savoir-faire et son savoir-être : président de la Fédération Française de Cardiologie, de la Société Française de Cardiologie, de l'Académie Nationale de Médecine, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et en même temps de l'Institut de France. Il est le plus vieux médecin en activité bénévole de l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris. A 91 ans, il donne encore des consultations médicales à l'hôpital Necker.

Alors, comment exister en tant que professeur de médecine cardiologue avec un père qui est un tel modèle, avec une telle renommée ? Comment ne pas être la fille de ?

Cela n'a pas toujours été simple pour moi, mais cela m'a permis de me challenger, de repousser mes limites, de donner le meilleur de moi-même aux autres et à ma famille. Bref de trouver mon propre chemin. Se construire sur ce modèle parental mais aussi s'en différencier tout en transmettant à mes élèves les expériences humaines acquises au chevet des patients.

Je vous confie tout cela, comme un héritage, une conversation entre vous et moi. Je vous partage avec simplicité mon témoignage sur la vocation car elle existe et elle rend très heureuse.

Dans un monde de matérialisme et d'individualisme, **le don aux autres et l'intérêt général** rendent heureux, ce qui n'est pas forcément le cas du pouvoir et de l'argent. **Ce sont les valeurs humaines, qui sont essentielles.**

Quand vous vous fixez une mission, vous ne savez plus vraiment si vous travaillez, car vous êtes entièrement orientée vers votre objectif.

Ma mission, aujourd'hui est **d'aider les femmes à rester en bonne santé le plus longtemps possible**. Et les inciter à prendre soin d'elles, en les alertant sur les risques des maladies cardiovasculaires. Elles sont la première cause de mortalité des femmes en France, devant le cancer, avec 200 décès par jour. A titre de comparaison, 33 femmes par jour décèdent d'un cancer du sein et 2 d'un accident de la route. Et dans 8 cas sur 10, nous pouvons éviter d'entrer

dans la maladie cardiovasculaire, grâce à une bonne hygiène de vie, un suivi médical régulier et une prévention en actions.

Vous pourrez transmettre tout cela à votre famille dès votre retour à la maison. Déjà en étant au collège, vous pouvez aussi être des **colibris de la prévention**.

Vous connaissez la légende du colibri ? Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, d'autres animaux, agacés par cette agitation dérisoire, lui dirent : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. » Vous aussi, à votre niveau, n'hésitez jamais à faire votre part, même si elle vous paraît petite, elle a vraiment toute son importance.

Si je suis cardiologue, et professeur de médecine, c'est probablement aussi pour prouver qu'une femme peut faire aussi bien qu'un homme, même si c'est un peu plus compliqué pour elle de combiner vie familiale et vie professionnelle. La cardiologie reste essentiellement une discipline d'hommes. Il n'y a aucune connotation de militantisme féministe en vous disant cela. La société, le monde du travail, le monde du soin et de l'enseignement ont besoin d'hommes et de femmes qui pensent et agissent ensemble de façon complémentaire. Cette complémentarité nous enrichit tous.

A l'origine, j'aurais voulu être gynécologue obstétricienne, mais je ne le pouvais pas car je suis une petite infirmité de la vision ne me permettant pas d'opérer. Alors, je me suis lancée dans la cardio-gynécologie, sous l'œil un peu narquois de mes confrères cardiologues masculins, qui n'ont jamais considéré la prévention comme une discipline intéressante... Depuis les choses ont évolué fort heureusement.

J'ai persévéré dans cette approche innovante et pluridisciplinaire de la santé des femmes, qui tient compte de leur vie hormonale et des différences de symptômes qui existent entre les femmes et les hommes. C'est en ce sens que j'ai créé le premier parcours de soins Cœur Artères et Femmes au CHU de Lille.

Je me suis aussi investie à la Fédération Française de Cardiologie, dont j'ai été la deuxième femme présidente en 50 ans d'existence. Encore une fois, ce mandat de 4 ans a été compliqué en tant que femme. Mais il ne faut pas vous laisser impressionner, mesdemoiselles, nous avons aussi nos arguments et nous devons travailler dans l'intelligence des projets que nous conduisons au service de la France

Il y a quatre ans, nous avons créé la **fondation Agir pour le Cœur des Femmes, avec Thierry Drilhon**, haut dirigeant d'entreprise internationale et qui se consacre aujourd'hui pleinement avec moi dans la médecine préventive et la santé des femmes, en plus de ses activités professionnelles. On peut avoir dirigé les plus grandes entreprises mondiales comme Microsoft ou Cisco et se dévouer à une cause. Cela s'appelle l'humilité et le courage d'aller hors de nos zones de confort.

Notre alliance et notre partage d'expertises sont uniques en France et en Europe. Elle traduit cette urgence médicale et sociétale que sont les maladies cardiovasculaires chez les femmes de tous âges et de toutes conditions sociales.

Ouvrez-vous aux rencontres, élargissez vos points de vue et vous pourrez construire vous aussi, tout au long de votre vie, de beaux projets au service de tous.

Notre combat pour la prévention est essentiel. Elle doit s'inscrire dans notre quotidien, dans votre quotidien. Nous ne devons pas attendre d'être malade et d'être pris en charge par l'Assurance Maladie, nous devons nous prendre en main avant, c'est un acte citoyen.

Nous devons agir sur les comportements d'hygiène de vie. La prévention sous-tend l'éducation à la santé en milieu scolaire, au travail et tout particulièrement auprès des populations les plus précaires souvent en rupture de soins. Nos messages valorisent un mode de vie sain et équilibré, à travers de nombreuses actions destinées au grand public.

Je suis obsessionnelle, je fais de la prévention même quand je fais mes courses... Je me promène avec mes petites cartes « Agir pour le cœur des femmes » et je discute avec les vendeuses, avec les clientes, avec les chauffeurs de taxi... C'est une sorte d'instinct médical qui se manifeste en permanence, même en vacances ! Je me souviens d'un long parcours dans la médina de Marrakech pour aller rendre visite à la famille d'un jeune homme que nous avons rencontré dans les souks et qui m'a demandé de venir voir sa maman qui souffrait d'une grave hypertension artérielle, pour lui offrir une consultation.

Nous avons lancé avec Thierry Drilhon, **le Bus du cœur des femmes**, une vaste campagne nationale de dépistage dans laquelle nous nous sommes déjà rendus dans 45 villes en deux ans et demi, pour offrir des dépistages cardiogynécologiques très poussés aux femmes qui en ont le plus besoin. Nous avons déjà dépisté gratuitement plus de 12 000 femmes, grâce au soutien

financier de nombreux partenaires privés et la participation de l'Assurance Maladie. Nous avons en parallèle lancé La Journée du cœur des femmes, visant à faire rentrer la prévention dans près de 150 établissements de soins dans tous les territoires en métropole et en outremer.

Que de regards et sourires partagés, que de vies sauvées, que d'espoirs redonnés, une expérience humaine unique et enrichissante. **Donner et recevoir** : deux mots clés magiques pour une vie réussie et épanouie.

Je rêve que les femmes s'occupent davantage d'elles, et pas seulement de leurs enfants ou de leurs proches. La plupart des femmes les font passer avant elles et ne prennent soin d'elles qu'en dernier recours... « Ce n'est pas grave », pensent-elles lorsque quelque chose ne va pas... Mais cela peut l'être et cela cause des retards de diagnostic, parfois des décès.

Les femmes doivent apprendre à être bienveillantes envers elles-mêmes et à écouter leur corps. Mesdemoiselles, soyez bienveillantes avec vous-même. C'est ce que je répète dans mes consultations, où je mets l'humain au centre du dialogue. Où les regards comptent. Je défends cette médecine fondée sur l'échange et l'alliance thérapeutique entre le patient et son médecin auprès des internes que je forme. Intégrer la sphère psychologique en médecine cardiovasculaire est utile, parce qu'être victime d'un accident cardiaque bouleverse une existence.

Plus globalement, je souhaite que chacun soit **responsable de son capital santé et l'entretien**, en augmentant son activité physique, en veillant sur son sommeil, en évitant la 1^{ère} cigarette. Le tabac est le 1^{er} tueur dans le monde !

Les choix que nous faisons au quotidien, et je dirais même la façon de nous comporter, déterminent pour moitié notre longévité, alors revenons à l'essentiel. Prenez soin de vous. Ne vous oubliez jamais, mesdemoiselles, vous aussi vous avez le droit d'exister, au-delà de votre environnement proche.

Au-delà de la mission que je me suis fixée d'aider les femmes à rester en bonne santé, il y a aussi **l'objectif de la transmission**. Ce message, je veux le porter à tous les professionnels de santé, les alerter sur les spécificités de la santé des femmes. Et transmettre aux étudiants en médecine l'importance de prendre soin de chaque individu. La médecine, ce n'est pas seulement prescrire des examens et interpréter des compte-rendus. C'est aussi faire preuve **d'écoute et d'humanité**, être là quand une personne en a besoin, et transmettre ce que l'on sait à la génération suivante. C'est **notre serment d'Hippocrate** que nous soutenons le jour de notre thèse pour devenir docteur en médecine.

Peut-être qu'il y a un peu de **courage** dans cette démarche. Le courage de vouloir toujours aller plus loin, pour faire progresser l'état des connaissances. Le courage de sortir des sentiers battus pour s'opposer à une croyance, celle que les maladies cardiovasculaires sont des maladies d'hommes, le courage de prendre des positions de femme et de les assumer, dans des assemblées d'hommes. Dès que l'on remet en cause des idées reçues, il faut une certaine dose de courage.

Et accepter de travailler dur pour faire avancer des idées auxquelles on croit. Dans un projet, il y a 20% de talent, mais surtout 80% de travail. Et quand on aime son travail, on n'a jamais l'impression de travailler, mais d'avancer dans sa mission.

Mais le courage ne sert parfois à rien **sans la persévérance**. On ne réussit pas tout du premier coup. J'ai raté ma première année de médecine, je l'ai eue la seconde année. J'ai vécu beaucoup de désillusions, d'échecs, de mises à l'écart, avant de réussir à imposer mon point de vue sur la santé des femmes. Lorsque ce que l'on croit est juste, il ne faut jamais changer de direction, ne pas hésiter à répéter, ne jamais perdre courage. Comme dans le sport, il faut souvent accepter de perdre, pour réussir à gagner. Et surtout, être persévérant, ne jamais rien lâcher.

Accepter de ne pas réussir tout ce que l'on entreprend dès la première fois, va nous apprendre **l'humilité**. Personne ne sait tout faire, personne ne réussit tout la première fois. **C'est l'humilité** de se remettre en question qui nous permet d'avancer.

L'humilité, c'est aussi être conscient que l'on ne sait pas tout, savoir s'entourer de conseils pour ce que l'on ne maîtrise pas. Lorsque je suis en face d'un patient et que je ne sais pas, je demande à quelqu'un qui sait mieux que moi, je ne fais pas croire que je sais.

Nous avons besoin du savoir des autres, la notion d'équipe est essentielle, la complémentarité de nos savoirs nous rend plus forts que lorsque nous sommes seuls.

L'humilité, c'est aussi accepter **le doute**. **Eviter les certitudes**. Ce sont les certitudes qui nous font parfois prendre de mauvaises décisions, ne soyons pas trop sûrs de nous. La médecine évolue en permanence, le niveau des connaissances progresse, ce que nous avons cru hier sera peut-être modifié demain. **Le doute nous aide à prendre les bonnes décisions**. Lorsque j'ai un doute face à un diagnostic, je l'accepte et je cherche à aller plus loin. Chaque cas est un cas particulier, il n'y a jamais de règle à appliquer en permanence. **C'est le doute qui nous fait avancer**. On a le droit de se poser des questions sur son avenir, vous avez le droit de le faire aussi. Personne n'est

obligé de tout savoir, ne croyez pas ceux qui en donnent l'impression, ce sont vos doutes qui vont vous faire avancer.

Notre vie, dans le domaine professionnel comme dans le domaine privé, est une succession de doutes auxquels nous essayons de répondre au mieux grâce à l'expérience que nous avons acquise, en nous posant les bonnes questions au bon moment. N'oubliez pas qu'un jour on sait tout et que tout est parfaitement organisé partout. Les choses se construisent au jour le jour, nous devons toujours travailler pour les stabiliser et les maîtriser, rien n'est jamais acquis de façon définitive.

Le doute, l'humilité, le courage, la persévérance, le dépassement de soi sont des valeurs essentielles. Elles seules ont la possibilité de nous rendre heureux, de comprendre notre place dans la société, de donner un sens à notre vie, de contribuer à l'intérêt général, et de transmettre ce que l'on a appris, pour que les générations qui nous suivent puissent continuer à avancer dans la même direction, en enrichissant toujours davantage ce que nous avons construit.

J'ajouterais **l'attachement** aux valeurs essentielles et à leur transmission.

Enfin pour finir, voici une valeur peut-être plus forte encore, qui peut vous accompagner tout au long de votre vie... **c'est la prévenance et l'attention à l'autre**. Ce sera peut-être mon conseil, au-delà de tout le reste : faisons preuve de prévenance, afin de mieux vivre ensemble. Et de mieux vivre tout court ! Une formule de politesse, un bonjour, un merci, un sourire, adressés à un inconnu peuvent rallumer un regard... et tout simplement rendre heureux. Cela peut très bien être le fondement d'une vie réussie. Et c'est bien ce que je vous souhaite au-delà de tout, d'être heureuses et de rendre les autres heureux.

J'espère que ce témoignage vous guidera sur votre chemin de vie.

Merci M. Le Grand Chancelier, madame l'intendante générale, de m'avoir permis de transmettre ce témoignage à vos élèves dont la vie ne fait que commencer.

Chères jeunes filles, je vous souhaite de réussir et de grandir en harmonie.

Soyez pleinement accueillante de l'Autre. Donnez du sens à votre vie par cet accueil.

La vie est belle, sachez l'apprécier en étant rayonnantes et courageuses.